



Chronique n° 12 – Colloque international

Silence in Religion and Film

Rijksuniversiteit – Groningen (NL)
du 20 au 22 octobre 2013

Keynotes-lectures. Le Pr. R. Ruard Ganzevoort (Vrije Universiteit, Amsterdam, Pays-Bas) introduisit le colloque en distinguant quatre dimensions dans le silence : silence forcé, silence transformant, silence transcendant et silence omniscient. Le silence peut s'exercer dans quatre dimensions : vis-à-vis de soi, du monde, du pouvoir, du sacré. L'auteur propose un nouveau concept, après avoir évoqué l'intérêt du silence pour comprendre une religion, celui de « silence visuel ». Le Dr Tjeu van den Berk (em. Catholic Theological University Utrecht, Utrecht, Pays-Bas), quant à lui, part du nihilisme Nitzschéen (« Dieu est mort ») pour explorer le silence dans la pensée actuelle : il peut s'agir d'un silence nihiliste (*Melancholia*, Lars von Trier, 2010), dépressif (*Tystnaden*, 'The Silence', Ingmar Bergman, 1963) ou transformateur (*The Piano*, Jane Campion, 1993), passant du *Primeval will* à *l'Ego/Self*. Il se peut que la disparition d'une religion du *Logos* face au monde indifférencié du *Mythos*, engendre un nouveau silence qui aurait sa fécondité propre. Le Dr Jonneke Bekkenkamp (Universiteit van Amsterdam, Amsterdam, Pays-Bas) à travers l'analyse de deux films (*Hana-Bi* de Takeshi Kitano, 1998 et *Bright Star* de Jane Campion, 2009), s'intéresse à la question du *gender* en comparant l'impact philosophique et mystique des fleurs sur l'homme et la femme. Les fleurs, si importantes dans la tradition bouddhiste, comme vecteurs d'une sagesse non-verbale, suggèrent à la fois l'ineffable et la qualité noétique de l'expérience mystique. Elles peuvent cependant aussi mystifier (*verbloemen*). Une culture plus féminisée chercherait davantage le lien entre sensualité et mystique. Le Pr. Kutter Callaway (Fuller Theological Seminary, CA, Pasadena, USA), analysant *True Grit* des frères Coen (2010) montre comment le genre Western, qui exemplifie la manière de transformer l'histoire en mythes, usant et abusant de l'image-type du cow-boy silencieux et taciturne, reprend de la vigueur aujourd'hui. Deux directions peuvent être discernées ; d'une part en misant sur un réalisme dé-mythologisé et à la moralité ambiguë, d'autre part en se réappropriant les codes du genre mais en misant sur le verbal plutôt que le silencieux, les frères Coen sondent les supports religieux d'une Amérique qui revisite ses fondements à la lumière de la

modernité. De cette manière, le silence peut apparaître comme une condition du verbal, mais aussi comme la forme du film lui-même, et pas seulement l'absence de sons. Enfin, Sylvain De Bleekere (Universiteit Hasselt, Hasselt, Belgique), à partir des films *Into Great Silence* (Gröning, 2005) et *Des hommes et des dieux* (Xavier Beauvois, 2010) montre aussi que le silence a visage humain (Caroline Champetier filmant des *close-up* dans le film de Xavier Beauvois), il est l'ombre qui accompagne les moines, un personnage à part entière. L'iconoclasme des Chartreux montre à satiété que le silence est aussi un champ de bataille entre le corps et l'âme, il a donc une résonance existentielle, même tragique. Reprenant les mots de Jaspers, le conférencier rappelle l'idée d'un Dieu comme le dernier indéchiffrable. Le silence est la vraie fin du film.

Workshops. Heidi de Mare (Police Academy, Apeldoorn, Pays-Bas) à partir de *Crash* (Paul Haggis, 2004) montre que l'intérêt spirituel n'a pas diminué avec la modernité et relance les questions existentielles. Dans *Crash*, plusieurs séquences ont plus de 5'' de silence, des *character* deviennent bons alors qu'ils sont plutôt mauvais et inversement. L'organisation du silence permet au spectateur de former ses propres sentiments. Alyda Faber (Atlantic School of Theology, Halifax, Canada) évoquant le travail du réalisateur Frédéric Wiseman montre que toute communication à propos de la capacité est une communication indirecte. Le silence est de cet ordre-là (pas d'interviews, pas de musique, pas de voix-off). Les films de Wiseman, plutôt que d'être narratifs (liens de causalité entre les plans) prennent une dimension lyrique et poétique (pas de liens). Ils témoignent d'une réalité. La force des films de Wiseman est de s'introduire dans des institutions, des lieux où se joue la destinée d'êtres vivants, humains ou animaux. Là s'exerce le pouvoir et la réciprocité est a priori impossible. Le réalisateur propose pourtant une égalité entre les personnes filmées qui suggère l'amour universel de Dieu. En ce sens les récits sont paraboliques : ils suggèrent une histoire dans l'histoire. Frank Bosman (Tilburg University, Tilburg, Pays-bas) s'est intéressé aux liens possibles entre Wall-E (Andrew Stanton, 2008) et Gn 1-2. L'idée que le langage adamique soit le silence et donne naissance à toutes les langues (cf. le romantisme) conduit aussi à Babel : le rejet par Dieu d'une langue unique et universelle. Le nouveau langage post-moderne pourrait être celui du silence (par ex. des machines) alors qu'il ne s'agit pas d'un langage et qu'une machine ne « reconnaît » pas la réalité sans apprentissage humain. Reste que les machines pourraient s'humaniser suffisamment au contact des humains pour remplir efficacement leur rôle auprès d'eux ou, au contraire, servir leur avilissement. Walter Lesch (UCL, Louvain-la-Neuve, Belgique), pour conclure, a présenté Wim Wenders à partir du travail photographique de ce dernier. Bien que la religion n'ait pas de rapport privilégié avec le silence (présent aussi dans l'esthétique) le silence peut être compris dans un rapport dialectique avec la communication. A chaque moment de l'histoire, la spiritualité doit résoudre le problème de la complexité de la vie et doit se réinventer (voir Susan Sondag). Les photos de Wenders sont comme des « îles de silence », des lieux « étranges et calmes ». Chaque photo est comme « gelée » : la signification de l'image

n'apparaît pas toujours et cache parfois une histoire inconnue qu'il faut essayer de découvrir. Dans *Land of Plenty* (2004), le réalisateur interroge la question de la mémoire des victimes. Que faire quand le langage est impuissant ? Qui peut témoigner ? Se taire peut être dangereux, il faut pouvoir élever la voix. Des lieux, des bâtiments peuvent jouer, à défaut, le rôle de témoins, mais jamais ils ne pourront remplacer la voix humaine. L'ange est le témoin par excellence : à la fois silencieux, mais fréquentant la célèbre bibliothèque municipale de Berlin (*Der Himmel über Berlin*, 'Les ailes du désir', 1987) il suggère le rôle fondamental de la mémoire sans laquelle aucun cri n'est possible. D'autres spécialistes sont encore intervenus, mais il ne m'a pas été donné de suivre leurs exposés : Antonio D. Sison (Catholic Theological Union, Chicago, USA), *Be With me : Silence as Negative Contrast Experience*, et Jean-Marie Weber (University of Luxemburg), *Silence as a Condition of Desire and Self-transcending : A Psycho-Analytical Approach*.

Jean-Luc Maroy
5/06/2013